



Kermoal Jean-François : Né le 14-05-1905 à Plouescat ; 1930, prêtre, instituteur à Saint-Martin de Morlaix ; 1935, vicaire à Scaër ; 1939, directeur d'école à Plounévez-Lochrist ; 1948, recteur de Spézet ; 1956, instituteur à Saint-Charles de Kerfeunteun (1964-1965 au sana de Thorenc) ; 1968, à Plouénan ; 1971, se retire à Plounévez-Lochrist puis en 1982 à Keraudren ; décédé le 9-04-1990.

Étude : *Quimper et Léon*, 1990 p. 253-254.

M. L'abbé Jean-François Kermoal (1905-1990)

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Yves Quemeneur aux obsèques de M. Kermoal, en l'église de Plounévez-Lochrist, le 11 avril 1990.*

... Malgré sa marche peu assurée depuis quelques mois, pour rien au monde il aurait manqué la célébration eucharistique quotidienne à Keraudren. Et c'est au sortir de la messe lundi matin qu'un dernier malaise l'a emporté en quelques minutes... Quelques instants après avoir communiqué au pain et au vin du Royaume, il s'en est allé vers le Seigneur...

C'est le lieu ici, à Plounévez-Lochrist, d'évoquer sa personnalité ! Rentré en 1940 de la « Drôle de guerre » et de quelques mois de captivité ; il prenait la direction de l'école des garçons. « Skol an Aotrou Krist », qui venait de s'ouvrir un an auparavant. Et il allait tout au long de l'Occupation, pour les enfants, qui devenaient ses enfants, mettre en œuvre la consigne du Christ dans l'Évangile : « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » L'école dispensait le savoir comme toutes les écoles. Mais elle avait la particularité, en cette période de restrictions, qu'on y mangeait bien. Et cela s'est su ! Alors il vint du monde de partout de la région brestoise particulièrement où les risques étaient grands à cause des bombardements. On se serra, mais chacun y trouva place. Pain et viande n'y firent jamais défaut, grâce à l'ingéniosité du maître des lieux, et grâce aussi à la complicité de nombreux Plounévériens...

Nous qui l'accompagnons ici aujourd'hui, nous avons reconnu en lui un homme, un grand homme. Par sa taille déjà, mais davantage encore par ses qualités naturelles. Intelligent mais sans ostentation, il avait le don de la communication et du dialogue avec tous. Son humour était légendaire. Il faisait le bonheur des rencontres de confrères et de toute réunion autour de lui. Mais c'était un humour délicat : il racontait plus volontiers les cocasseries de sa propre existence que celles qui auraient écorché la réputation de quelqu'un d'autre...

... Il a marqué, partout où il a passé, une prédilection pour les « publicains », les gens à ne pas fréquenter, en ce temps où le monde était coupé en deux : les bons chrétiens et les autres. Il allait vers eux... Ils devenaient ses amis. Légende dorée que sa bonté !

... J'ai parlé de sa sollicitude à nourrir les enfants qui venaient à lui, mais je ne puis taire que son école fut le point central de hauts faits de résistance à l'occupant, durant la guerre. Il ne voulait pas en parler, Une seule fois, je crois, il a accepté d'en parler en public. Ces dernières années cependant, au vu de certaines inexactitudes